Bernard G. WEISS, *The Search for God's Law. Islamic Jurisprudence in the Writings of Sayf al-Dīn al-Āmidī*. University of Utah Press, Salt Lake City, 1992. 745 p.

La somme consacrée à la pensée juridique d'al-Āmidī (m. 631/1233) que présente Bernard G. Weiss est l'un de ces ouvrages dont il est particulièrement délicat de rendre compte tant sa lecture suscite des impressions contradictoires. D'une part, le seul objet du livre force l'intérêt et la curiosité ; pour la première fois dans les annales des études islamologiques, voici un exposé sérieux, fondé en lecture approfondie et exhaustif de la pensée juridique d'un des plus uṣūlistes qu'ait connu ce légalisme qu'est l'Islam. Signalons d'emblée que, rien qu'à ce titre, *The Search for God's Law* peut déjà être considéré comme un livre dont la lecture, aussi difficile soit-elle, s'impose. Il s'agit assurément là de l'ouvrage le plus achevé ayant jamais été rédigé sur la science des *uṣūl al-fiqh*. D'autre part, la forme que l'A. a choisi de donner à sa présentation de la pensée légale d'al-Āmidī paraît aberrante au regard, d'une part, de la fin qu'il s'était fixée – on y reviendra –, et, d'autre part, et c'est plus grave, des exigences les plus élémentaires requises pour une publication scientifique. Établir une bibliographie, dresser des index ne sont certainement pas des tâches particulièrement gratifiantes pour un auteur mais elles sont indispensables pour que le lecteur puisse faire le meilleur usage du livre qu'il tient entre les mains. Le livre de B.G. Weiss est dépourvu et de l'un et des autres et c'est incompréhensible. Signalons néanmoins que la table des matières (*Contents*, p. VII-XVIII), très détaillée, pourrait à la rigueur expliquer l'absence d'index thématique (rien, en revanche, ne vient pallier celles de la bibliographie – pas même une bibliographie strictement āmidienne – et des autres index).

Comme l'indique lui-même l'A., *The Search for God's Law* a pour objet la pensée légale d'al-Āmidī envisagée en et pour elle-même : ni le contexte historique ayant vu l'émergence de l'œuvre d'al-Āmidī, ni la place occupée par celle-ci dans la tradition des *uṣūl al-fiqh* ne sont ici sérieusement concernés. Perspective de travail qui est à mon sens légitime et que l'A. justifie, avec raison, par le fait que nos connaissances en matière d'*uṣūl al-fiqh* sont encore trop lacunaires pour que l'on puisse se risquer à des lectures plus globales de l'œuvre des uṣūlistes. Sur ce point, je ne peux qu'abonder dans le sens de l'A. Reste à voir si, en définitive, il s'en est bien tenu à ce projet et, surtout, s'il a choisi de lui donner la forme idoine.

Fruit d'une fréquentation de plus de vingt ans de l'ensemble de l'œuvre d'al-Āmidī – ses traités de *kalām* (l'*Abkār al-afkār*, inédit, et le plus bref *Ġāyat al-marām fī ʿilm al-kalām*, Le Caire 1971) et ses textes d'*uṣūl al fiqh* (l'*Iḥkām fī uṣūl al-aḥkām*, Le Caire 1914 et le *Muntahā l-sūl fī ʿilm al-uṣūl*, Le Caire s.d.) [1] – *The Search for God's Law* se présente donc comme un exposé fidèle de la pensée juridique d'al-Āmidī, l'A. ayant le mérite et l'honnêteté de s'attarder, dans une belle préface (p. XIX-XXVI), sur sa propre situation d'interprète vis-à-vis d'al-Āmidī et de son œuvre. Se référant à H.-G. Gadamer, B.G. Weiss écrit : *I would insist that between me and my texts there has*

1. B.G. Weiss ne paraît pas s'être intéressé aux autres textes d'al-Āmidī. Désintérêt peut-être légitime en ce qui regarde différentes œuvres d'al-Āmidī ayant trait à la *falsafa* - discipline qui, on le sait, mobilisa son attention - mais qui l'est beaucoup moins s'agissant du *K. al-ǧadal*, ouvrage ressortissant à une science dont l'objet est intimement lié aux *uṣūl al-fiqh*.

BCAI 11 (1994) B.G. Weiss: The Search for God's Law. Islamic Jurisprudence in the Writings of Sayf al-Dīn al-Āmidī, recensé par É. Chaumont
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

occurred a merging of horizons. Bien sûr, on ne fréquente pas un auteur durant des décennies sans effets de cette nature (au point, en l'occurrence, que l'A. semble avoir adopté vis-à-vis d'al-Āmidī l'attitude du *muǧtahid* face aux *uṣūl al-fiqh*, telle que décrite et prescrite par ce dernier) mais j'avoue parfois douter de la pertinence, pour le lecteur, du type d'approche déterminé par cette attitude : l'A. lui-même explique que son livre, suivant de part en part le plan tracé par al-Āmidī dans l'*Iḥkām*, prendra tantôt la forme d'un exposé confinant à la paraphrase (c'est le plus souvent le cas), tantôt celle d'une « plus libre réflexion » (*a much freer reflection upon what I find in the texts*) et il ajoute que parfois il ira plus loin que ce que dit expressément al-Āmidī ou passera sous silence des développements présents chez ce dernier et que son interprète moderne estime d'intérêt secondaire. Je ne conteste nullement qu'un texte ancien doit être lu et interprété à différents niveaux ; là où je ne peux pas suivre B.G. Weiss, c'est lorsqu'il choisit de fondre tout cela en un même texte continu prenant la forme finalement très équivoque d'une réécriture, en langue anglaise, de l'*Iḥkām*. Je pense, pour ma part, qu'il eût mieux valu que B.G. Weiss nous offre une plus classique traduction annotée, commentée (avec toute la liberté interprétative voulue) et pourvue d'index soit du *Muntahā l-sūl* – l'A. signale qu'il a réalisé une traduction de ce texte mais n'annonce hélas pas sa publication – soit de l'*Iḥkām*. Un tel travail aurait, me semble-t-il, beaucoup mieux répondu au vœu formulé par l'A. (p. 17) et que partagent tous les chercheurs s'intéressant aux *uṣūl al-fiqh*, celui de faciliter l'accès à l'étude de cette discipline dont la littérature, en raison notamment de la complexité de son vocabulaire, est d'un abord particulièrement difficile.

À côté de ces critiques touchant à la forme, qui, je le crains, feront de *The Search for God's Law* un ouvrage parfois difficile à mettre à profit, il faut en revanche saluer la maîtrise exemplaire avec laquelle l'A. domine son sujet. Le plan du livre est celui de l'*Iḥkām*, un chapitre étant consacré à chacune des grandes divisions de ce traité. Après une courte préface et une *Introduction* (p. 1-30) – trop brève et jalonnée d'affirmations parfois discutables [2] –, dont l'objet est de définir des notions aussi importantes que *sharīʿa*, *fiqh* et *uṣūl al-fiqh* et de très sommairement situer l'œuvre d'al-Āmidī au sein d'une tradition du *ʿilm uṣūl al-fiqh* beaucoup trop brièvement abordée, trois chapitres particulièrement intéressants forment la première partie du livre consacrée aux postulats du *ʿilm uṣūl al-fiqh* (*The Theological Postulates*, *The* Fiqh *Postulates* et *The Lugha-related Postulates*, p. 31-150). La seconde partie du livre, de loin la plus volumineuse, étudie l'ensemble des matières ayant partie liée avec les preuves légales (*The Indicators of God's Law*, p. 151-679) : tous les chapitres, il y en a douze, formant depuis toujours le cœur de la problématique du *ʿilm uṣūl al-fiqh* s'y trouvent

2. Ainsi, p. 3 par ex., *Among later medieval Muslim thinkers, the scope of the Sharīʿa was sometimes extended to include divine categorizations of human religious beliefs along with categorizations of acts,* alors qu'un Abū Zayd al-Qayrawānī distinguait déjà entre un *agir* intérieur et un *agir* extérieur également concernés par la Loi et que par ailleurs, plus généralement, dans une perspective aš'arite, la classique *obligation* faite à tout musulman de viser à la connaissance des *uṣūl al-dīn* rend la question du rapport entre la Loi et le monde intérieur du croyant particulièrement épineuse ; ou, p. 23, *With Juwayni and his disciple Ghazālī, [the tendency to construct the science (of uṣūl al-fiqh) on the Aristotelian model] goes hand in hand with an incorporation of Aristotelian deductive logic into theoretical jurisprudence,* alors que, malgré le témoignage d'Ibn Ḫaldūn, les écrits de Ǧuwaynī ne permettent guère d'associer son nom à celui de Ġazālī sur ce point.

BCAI 11 (1994) B.G. Weiss: The Search for God's Law. Islamic Jurisprudence in the Writings of Sayf al-Dīn al-Āmidī, recensé par É. Chaumont
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

longuement et minutieusement abordés sous la forme, le plus souvent, d'une paraphrase de l'*Iḥkām* suivie de quelques commentaires du cru de l'A. La matière abordée est tellement vaste et riche qu'il serait vain de chercher ici à donner ne serait-ce qu'un aperçu de la teneur de ces différents chapitres. Un regret néanmoins qui concerne en réalité l'ensemble de cet ouvrage : l'A., poussant sans doute un peu trop loin le choix qu'il fit de s'en tenir à l'étude de la pensée d'al-Āmidī, n'a jamais cru nécessaire de vérifier les sources de ce dernier. Quand, sur telle question, al-Āmidī affirme s'opposer ou se rallier à tel auteur ou à telle obédience, nous sommes priés de ne pas faire preuve d'esprit critique et de contenir notre curiosité. Ce faisant, l'A. s'est en fait volontairement privé des enseignements de nombreuses sources disponibles qui, souvent, auraient pu l'aider, et nous aider, à mieux comprendre les enjeux et le fond des débats dans lesquels intervint al-Āmidī, et, partant, sa pensée elle-même. Les troisième et quatrième parties de l'ouvrage traitent, d'une part, des *muǧtahid*-s, des muftis et du profane et de leur situation respective face à la Loi, à sa compréhension et à son application (*Mujtahids, Muftīs and Commoners*, p. 681-728), et, d'autre part des règles de prévalence à appliquer en cas de contradiction apparente entre différentes preuves légales (*The Weighing of Conflicting indicators*, p. 729-738). Enfin, un très court épilogue (p. 739-745) vient clore les débats ; l'A. y expose différentes convictions siennes relatives à l'éventuelle pérennité et utilité de la pensée d'al-Āmidī dans le monde musulman contemporain.

En bref, un livre-événement dont nous étions plus d'un à guetter la parution, fruit du travail d'un pionnier dans un domaine où beaucoup reste à faire – aujourd'hui un peu moins – mais un livre aussi dont on regrette d'autant plus amèrement qu'il ne soit pas ce que de toute évidence il aurait pu être.

Éric CHAUMONT
(CNRS – IREMAM, Aix-en-Provence)

Maxime RODINSON, *L'Islam : politique et croyance.* Fayard, Paris, 1993. 333 p.

Maxime Rodinson fait paraître simultanément chez le même éditeur deux ouvrages tournant autour des formations ou des mouvements idéologiques, selon ses propres expressions.

Plus général, le premier ouvrage s'efforce de montrer la permanence de l'action des idées qui, *De Pythagore à Lénine*, ont mobilisé des unités sociales de toutes tailles et de tous genres, réformant ou révolutionnant les histoires régionales ou plus universelles. Les idées liées à l'islam forment ainsi un exemple particulier d'une loi beaucoup plus générale sur l'impact des idéologies dans l'évolution des sociétés humaines. C'est l'objet du deuxième ouvrage, qu'on analyse ici.

Au cinéma on parlerait de montage. En effet, le lecteur se trouve en face d'un ensemble d'articles publiés par ailleurs et devenus, pour l'occasion, chapitres d'un livre. L'auteur s'explique dans l'avant-propos sur les impératifs du métier de penseur et d'écrivain dont la résultante, de nos jours, exprimée en termes de temps disponible, favorise plus l'écriture d'articles que de livres. L'homogénéité de l'ensemble est remarquable sur le plan du contenu et de la permanence des thèses défendues. Plutôt qu'une progression linéaire qu'aurait peut-être apportée un ouvrage, le

BCAI 11 (1994) B.G. Weiss: The Search for God's Law. Islamic Jurisprudence in the Writings of Sayf al-Dīn al-Āmidī, recensé par É. Chaumont
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net